Séries d'éditions du
Laboratoire d'Études et de Recherches
Socio-Historiques et Mouvements Migratoires

MIGRATIONS, MOBILITÉS ET REPÈRES URBAINS EN ALGÉRIE

Juin 2009

Sous la direction de
Kamel Filali

Actas 2009 Fr.indb 3 27/04/2011 05:28:59

Édition du Laboratoire d'Études et de Recherches Socio-Historiques et Mouvements Migratoires,
Bloc des Sciences, Bp. : 317 Université Mentouri - CONSTANTINE, 25017 ALGÉRIE.
Télé : +213 30 203421 / Fax : +213 31 818125
E-mail : kmlfilali@gmail.com
Site web : http://www.kml-filali.com

ISBN : 978-9947-0-3159-9
Dépôt légal : 932-2011

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Actas 2009 Fr.indb 4 27/04/2011 05:28:59

SOMMAIRE

- VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE :
  DESCRIPTION ET REPERES TOPOGRAPHIQUES
  DES FORTS ET BOURGS DE JIJEL ET BEJAÏA 1465 /1554 7
  Pr. Filali kamel

- MITIDJA, REPÈRE SOCIO-ÉCONOMIQUE
  A L'ÉPOQUE OTTOMANE 33
  Khemissi abdelhamid

- LA COMPLEXITÉ MIGRATOIRE DES JEUNES
  AUX REPÈRES URBAINS FACE AU RETOUR DES PARENTS
  EN RETRAITE DANS LA RÉGION D'ORIGINE
  Étude de cas : La cité C.N.S. de Constantine 43
  Dr. Boutebba Mourad

VOYAGE DE PERI RE'IS SUR LA COTE KABYLE :

DESCRIPTION ET REPERES TOPOGRAPHIQUES DES FORTS ET BOURGS DE BEJAÏA ET JIJEL

1465 /1554

Pr. Filali kamel

Directeur de Recherche à LERSHMM

Université de Constantine

Hadji Mohiédine Pirî connu sous le nom de Pirî Re'is (capitaine) fils de Hadji Muhamed Piri al-karamânî-i (originaire de l'Ile de Karaman comme beaucoup de Corsaires), serait né, selon certaines biographies, en 1465, à Gallipoli [1]. Très jeune, certains disent à quinze ans (en 1480) [2], Pirî accompagne son oncle, Kemâl Re'is, dans sa course contre les navires des ennemis des ottomans à en Méditerranée [3].

Convaincu de la nécessité d'une suprématie ottomane, le sultan Bayazid encouragea la course et la navigation en Méditerranée Ouest. Pour nourrir ses ambitions en termes de *ghazawât*, selon le maître mot stratégique de l'époque, il encouragea les voyages en mer « *al-rahâlât al-bahriya* »

1. Voir notamment, Robert Mantran La description des côtes de l'Algérie dans le Kitab-i Bahriye de Pirî,in, *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Vol. 15 Année 1973.
2. Vu son âge, à la fin de sa carrière, lorsqu'il fut nommé amiral de la grande flotte ottomane d'Egypte et de l'inde, en 1547, il aurait 82 ans ; ce qui parait absurde, comme le fait remarqué Robert Mantran, ibid.
3. Encyclopédie de l'Islam, Voir article Pirï Reis, signé F. Babinger.

Actas 2009 Fr.indb 7 27/04/2011 05:29:00

et exhorta des hommes fougueux et expérimentés à galérer vers l'Ouest dans le but d'explorer des forts et bourgs et de faire naître une coalition en faveur des ottomans. En 1490, Kemâl Re'is fut dépêché à la tête d'une flottille pour secourir Grenade, alors assiégée par Ferdinand et Isabelle (les catholiques), mais vu la situation prévalant dans le Maghreb islamique, à l'époque (occupation espagnole des principaux ports d'*al-Moghrib* Aqsah-Maroc aujourd'hui) et l'état de désagrégation des tribus du *Mogrib al-Awsat* (l'Algérie actuelle), il ne pouvait aider à conforter le sort de la ville, dernier rempart des musulmans en Ile Ibérique. Il choisit, alors, de faire pression sur les États de la Méditerranée orientale. Une stratégie ottomane qui s'avéra payante.

La chute de grenade, en 1492, était perçue par le sultan Bayazid comme une réplique à la conquête de Constantinople (1453), voire un défit à la puissance ottomane, il décide alors de contre-attaquer sur tous les fronts en Méditerranée : les Mamelouks d'Egypte turbulents et intrépides, étaient vus comme une menace réelle aux frontières de l'Anatolie ; les Perses, donnaient naissance à la puissante dynastie safavide en Iran et prenait de l'ampleur parmi les tribus turkmènes sur les frontières orientales de l'Empire. En effet, en 1500, Kemâl Re'is remporta sa première grande victoire sur les Vénitiens en Méditerranée orientale et arriva à assiéger d'importants bastions et places fortes telles : Lépante, Coron et Modon…

Cette victoire ottomane contre Venise, à la suite de laquelle Kemâl Re'is fut nommé amiral de la marine ottomane, ouvre la voie des conquêtes ottomanes sur les Balkans et une grande partie de la Méditerranée sud : de *Bilâd al-Sham à al-Djazaïr*.

* * *

En pionnier de la navigation ottomane en Méditerranée, Kemâl Re'is prit connaissance des efforts déployés par les Rois catholiques dans les explorations géographiques, notamment des exploits de Christophe Colomb dans « *la mer des ténèbres* ». Une de ses rondes effectuées

Actas 2009 Fr.indb 8 27/04/2011 05:29:00

aux larges des côtes Ibériques, à la tête de la flotte ottomane fut soldée par une prise symbolique riche en données anthropologiques et géographiques : il arraisonna aux larges des côtes ibériques, près de Valence, sept navires espagnols. A bord de l'un des navires, il aperçut une coiffure de grandes plumes d'aigle royal et des masques étranges. Le commandant de la flottille espagnole lui explique qu'ils venaient des terres nouvellement découvertes, au-delà de « *la mer des Ténèbres* » (Océan atlantique aujourd'hui). IL lui affirme avoir fait parti, lui-même, de trois de ces expéditions, sous le commandement d'un certain amiral Colombo et lui montra une carte, de ces terres nouvelles, tracée de la main de cet amiral qui n'est autre que le fameux Christophe colombe.

Après la mort de Kemâl Re'is en 1510. Le Sultan Selim nomma Pirî comme Re'is (capitaine). Pirî avait déjà une grande connaissance de navigation et de la cartographie. Il galéra plus de tente ans. Une grande expérience à l'issue de laquelle il publie, en 1513, la première carte du monde sur peau de gazelle retraçant les côtes d'Amérique du Sud et l'ouest de l'Afrique [1].

Cartographie de Topcape Saraye

1. Cette carte est exposée à Topcape Saraye.

Actas 2009 Fr.indb 9 27/04/2011 05:29:00

En 1521, « *Kitab-i Bahriye* » (*Livre de Navigation*) où il faisait part de ses rondes et périples depuis son jeune âge (1486). Un ouvrage illustré de riches cartes de l'Anatolie, de la région de la Méditerranée Ouest et la carte de son périple sur la côte de l'Afrique du nord notamment sur le littoral algérien. En 1526, Piri Re'is présenta au Sultan Suleyman la nouvelle édition de la « *Bahriye Kitab-i* » avec une autre carte inédite du monde. En 1528, Piri Re'is est nommé *capudan* pacha, amiral de la marine.

Devenant mystérieux par ses connaissances magistrales, sa précision et son grand savoir de la cartographie, il attisa beaucoup de jalousie autour de lui. Des responsables de la flotte égyptienne envoyèrent un émissaire au Sultan l'accusant de fuir devant les Portugais au cours d'une bataille. Le sultan le décapita, et tous ses biens furent entreposés à la citadelle de la Porte du fer ou du canon (Topcape) à Istanbul.

Dans « *Kitab-i Bahriye* », peu connu dans le Maghreb, nous avons mesuré l'intérêt de la ronde inédite effectuée par Pirî sur la côte kabyle, entre Bejaïa et Stora, riche par les indications topographiques et géographiques, ainsi que par la grande précision des cartes de cette merveilleuse côte. Notre travail sera donc basé sur les deux principales éditions françaises celles : de Robert Mantran traduite du texte turco-anglais de F. Kurtoglu et qui convient au deuxième chapitre du manuscrit original de Topcapepp. 628/ 645 ; et la traduction de Bacquet Grammont [1].

1. Il eut d'abord des traductions de fragments de textes recueillis par certains chercheurs ottomanisants tels F. Kurtoglu et H. Alpagut tous deux cités par R. Mantran. Une copie de la traduction intégrale accompagnée du texte manuscrit osmanli nous a été aimablement communiquée par notre ami Bacquet Grammont. Dans cette étude nous nous basons sur les deux éditions, la première et la seconde révisée tout en essayant de cordonner (*sic cordonne*) les deux versions.

Actas 2009 Fr.indb 10 27/04/2011 05:29:00

RECONNAISSANCE DU GOLE DE BOUGIE A LA FIN DU XV^{E} SIÈCLE

Description des côtes de Bougie.

La première chose qui attira l'attention de Pirî est la position de bastion naturel de la ville de Bougie : Une bastide enroulée sous le bras d'une montagne rocailleuse habillée de pin et de chêne liège. Elle semble tourner son dos à la baie tout en lorgnant le danger du mécréant qu'elle craignit venir du nord. Lors de la première ronde de Pirî Re'is, que nous pouvons datée à 1502, la ville telle décrite n'avait ni rempart ni tour elle fit de sa montagne abrupte, de sa plaine marécageuse et de son large golfe sablonneux sa cuirasse de protection. Cependant, ces éléments de défense naturelle, ni la haute cime du mont Gouraya qui lui sert de capuche, ni l'abrupte rocailleuse montagne qui lui sert de manteau cuirassé, n'ont put l'épargné de l'attaque espagnole de 1510 qui le condamna au fer du croisé pendant presque un demi siècle (1510-1555) [1].

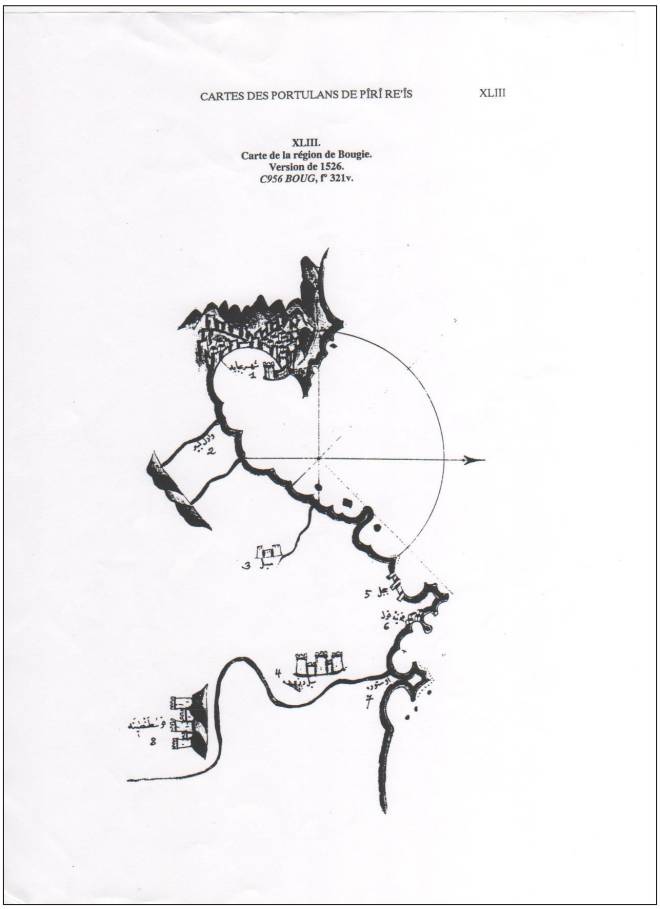
« *Bougie est une belle forteresse en face d'une montagne couverte de sapins et dont un côté donne sur la mer. Comme, du côté de la montagne, il y a des rochers extrêmement abrupts, la forteresse n'a, de ce côté- là, ni tour ni muraille. Chaque nuit, les signes descendent de la montagne et prennent leur pitance en ville. Ce sont des endroits où les signes sont nombreux.* » [2]

Cardonne :

« *La ville de Bougie et sur le bord de la mer au pied d'une montagne, où il y a beaucoup d'arbres de pins. C'est une place forte, le coté de la ville qui touche la montagne est rempli de rochers qui lui servent de fortifications naturelles.une quantité incroyable de singes descendent la nuit de cette montagne, et se répandent dans les maisons de la ville, où ils pillent tout ce qu'ils trouvent à manger.* » [3]

1. Salah Raïs reprit la ville à Don Alfonso au mois d'octobre 1555.
2. Cf. R. Mantron, le chapitre qui décrit la ville de Bejaïa et la forteresse de Jijel (sic) dans le pays de Maghreb, P. 636.
3. Traduction de Bacquet Grammont, 21 BOUG 2.

Actas 2009 Fr.indb 11 27/04/2011 05:29:00



Bougie une ville illuminée

En ce début du XVI[e] siècle Bougie compte déjà, selon Pirî dix-huit mille feux ou *canûn ; son ciel est* si illuminé, la nuit, qu'il incarne un toit scintillant et constellé d'étoiles qui semblent tombées du ciel.

« *Mais, de toutes les villes du maghreb, je n'en ai vu aucune qui, de nuit, offre un spectacle comparable à celui de Bougie par exemple, on dit que la ville de Bougie compte dix-huit mille maisons dont chacune ressemble à une haute tour. Chaque maison est pourvue d'ouvertures où, la nuit, les chandelles apparaissent si nombreuses qu'elles ressemblent aux étoiles du ciel qui seraient tombées à terre.* »

Actas 2009 Fr.indb 12 27/04/2011 05:29:01

Cardonne :

« Il n'y a point de ville dans toute la barbarie dont l'aspect soit aussi beau que celui de Bougie. Cette ville qui est composée de 1800 maisons aux environs. Forme le spectacle le plus beau du monde la nuit. Les maisons sont élevées et faites en forme de tour avec des fenêtres. Quand les habitants ont allumé la chandelle, l'on dirait que toute la ville est en feu. »

* * *

LES COTES MÉDITERRANÉENNES DU MAGHREB

La première visite de Pirî à Bejaïa était à l'époque de l'émir 'Abdu-al-Rahman, elle se situe entre 1500 et 1502. La ville à cette époque dépendait du vaste et solide royaume des Beni al-'Abbâs fondé par la puissante dynastie des Mokrani dont la fameuse Qal'â des Beni al-'Abbas, située à une centaine de Km vers le sud, était le siège de leur pouvoir central jusqu'à la chute d'Alger en 1830 [1]. La reprise de Bougie par Salah Raïs, en 1555, marqua son insertion dans la Régence d'Alger fondée par Khair-Eddine Barberousse en 1518, et reconnue comme Régence ottomane par le sultan Selim, en octobre 1519.

« Lorsqu'à une certaine date [2], nous sommes allés dans la ville de Bougie avec Kemâl Re'is, le sultan de Bougie était un nommé Mûlây 'Abdu-al-Rahman, qui aurait été de la descendance de 'Umar b. Khattâb [3] et qui été apparenté au sultan de Tunis [4]. {Lorsque nous arrivâmes à Bougie,

1. Sur le pouvoir des Mokarani à l'époque ottomane cf. K. Filali, l'Algérie mystique, Paris 2002.
2. Cette date nous pouvons la située entre 1500 et 1502.
3. Moulay 'Abal-Rahman était du *nasb al-Sharîf al-'âm* de la branche de 'Umar *b. Khattâb. Hussein al-Wartilânî dit qu'ils sont de la branche Hassanite en les assimilant à la même origine que ses aïeux.*
4. Les apparentés aux sultans de Tunis serait une erreur de taille, car la dynastie hafside qui régnait à l'époque sur tout l'est algérien jusqu'à Constantine, était d'origine hilalienne comme l'émir pervers Moulay al-Hasan.

Actas 2009 Fr.indb 13 27/04/2011 05:29:01

ses felouques vinrent [à notre rencontre] à dix mîl au large, équipées par des gens de la ville qui vinrent droit sur nous, montèrent à bord et demandèrent : « Qui êtes-vous ? ». Kemâl Re'is leur demanda : « pourquoi vous méfiez vous de nous ? Aucun Turc n'est donc venu ici ? » Ils répondirent : « Il y a trois jours, Sîdî Muhammad Tuwâtî [1] nous a annoncé qu'un combattant de la Foi arrivait du Roum [2]. « Allez à sa rencontre « a-t-il dit. Aujourd'hui *nous vous avons vus, sommes venus vers vous et l'avons dit au cheikh. Celui-ci a demandé : « Combien de navires y a-t-il ? » Nous lui avons répondu qu'il y en avait trois, dont l'un avec une voile carrée. Alors, le cheik a dit « Allez à leur rencontre, ce sont eux ! » Nous, pour notre part, nous sommes allés vers vous. » Ils demeurèrent là un certain temps et retournèrent dans leur ville » [3].*

Avec nous, il y avait une bârça. Le temps étant favorable, nous allâmes lentement devant la ville. Ils firent de telles réjouissances et tirèrent tant de salves de canon que cela ne se peut décrire [4]. Nous arrivâmes et, après avoir jeté l'ancre, nous, allâmes avec un certain nombre de compagnons à la zawiya de Sîdî Muhammad Tûwwâtî. À l'intérieur, le cheik en fut informé. Âgé de cent vingt-deux années, le supérieur (pîr) siégeait sur son fauteuil. Il vint vers la porte et nous salua. Chacun de nous lui baisa la main à la manière de sa propre confrérie. Il posa sa main droite sur la tête de kemâl Re'is, récita trois fois [la sourate] Ikhlâs et dit : « si Dieu le veut que le regard de l'empereur de Roum [5] se pose sur toi ! » il donna à kemâl Re'is et à cet humble [auteur] un bâton et dit : « Lorsque vous partirez, vous rencontrerez le troisième jour les navires de l'ennemi. Jetez contre lui ces bâtons ! » Effectivement, nous rencontrâmes l'ennemi et fîmes de la sorte. Le vent fut à nous, nous poursuivîmes notre route et

1. Sîdî Mohamed Touwwâtî (francisé Touati) était le saint protecteur de la ville, avant qu'il ne soit détourer par Yemma Gouraya.
2. Le pays de Roum à cette époque était l'Anatolie. Comme il fut désigné dans les écrits hagiographiques et géographiques, Cf. Filali kamel, L'Algérie mystique, Paris 2002.
3. 21 BOUG 4.
4. Des tires en l'honneur de la ville.
5. Sorte d'invocation de Dieu (da'oua) pour que le Sultan Salim l'investit dans une charge.

Actas 2009 Fr.indb 14 27/04/2011 05:29:01

[l'ennemi ne nous causa nul dommage][1]. Cette année-là, nous prîmes beaucoup de butin[2] ».

Description du port :

Le port tournant le dos à la rade peut recevoir beaucoup de bateaux de divers tonnages. Il se situe au pied des remparts à la porte de Bâb al-bhar ou la porte de la mer.

« Après cela, revenons à l'état de la marine ! Adoncques, le devant de Bougie est un bon port. Les grands navires attachent l'aussière à la tour et jettent l'ancre vers l'autan à un endroit où il ya dix kulaç de fond (un pied d'attache du bateau au quai). Les petits navires vont mouiller devant la porte de la ville[3]. Mais le rugissement du vent nous interdisait d'est y pénètre. »

Cardonne :

« Devant Bougie, il y a un très bon port où les gros vaisseaux peuvent mouiller en tendant un cable sur les murs de la ville et en jetant une ancre au sud sur dix brasses d'eau. Les petits batiments vont mouiller proche les murs de la ville plus avant. »[4]

Description du golfe de Bougie et du mont Gouraya :

Il est vrai que vue de la rade Bougie semble être sous l'emprise physique et spirituel du mont Gouraya qui donne l'allure d'une femme enceinte de Huit mois, allongée sur le dos ; la tête dirigée vers la Mecque et les pieds tirés vers l'Akfadou et le Djurdjura, le pays de Lalla Khadija.

« S'il arrive qu'on vienne à Bougie par la mer, la mer de Bougie est le suivant : il y a de hautes montagnes et, au vent d'Est de celles-ci, elles

1. De tels karamât ou prodiges reviennent beaucoup dans les écrits hagiographiques et géographiques, notamment dans les récits de voyages maritimes.
2. 21 BOUG 5.
3. La ville est accessible par Bâb al-bhar (La porte de mer) appelée par les Français porte sarrasine.
4. 21 BOUG 6.

Actas 2009 Fr.indb 15 27/04/2011 05:29:01

évoquent le cap d'une haute montagne. On prend ce cap [1] *du côté droit, on va tout droit et Bougie est dedans, à l'intérieur du golfe. »*

Cardonne :

« L'on reconnait Bougie de loin à de hautes montagnes. Une de ces montagnes forme à l'Est une espèce de cap élevé. On laisse ce cap à droite, et l'on découvre Bougie qui est au fond d'un golfe. » [2]

« Lorsqu'on double le cap par le côté droit de la montagne, une roche ouverte apparaît. La mer passe dans cette roche. La mer de Bougie est cette roche béante. »

Cardonne :

« Quand on double le cap à droite on découvre un rocher percé, à travers lequel l'eau de la mer passe. Ce rocher est la marque que l'on est proche de Bougie. » [3]

« Lorsqu'on double le rocher par le suroît, des vignes apparaissent en face de la pente. Au-dessous de ces vignes au bord de la mer, il y a une fontaine qui coule [4]*. Du côté de l'autan de cette fontaine, il y a un haut cap couvert de sapins. Lorsqu'on double ce cap en dedans du côté droit, la ville de Bougie apparaît à quatre mil au suroît. C'est une grande et fameuse ville où l'on mouille face à l'autan. »* [5]

Cardonne :

« Quand on a doublé ce rocher au sud ouest, on voit de loin des vignobles proche un vallon au dessous de ces vignes coule une fontaine sur le rivage de la mer. Au sud de cette fontaine, l'on voit un cap élevé où il y a des

1. Il s'agit du Cap Carbon l'ancien port romain au Charbon.
2. Il s'agit du golfe des Dauphins : 21 BOUG 7.
3. Le rocher en question est au cap Carbon, *[61v]*
4. Il s'agit de la fontaine millénaire des aiguades.
5. 21 BOUG 8.

Actas 2009 Fr.indb 16 27/04/2011 05:29:01

forets de sapins. On double ce cap en dedans à droite, et à 4 mîl de là par le sud ouest, l'on voit la ville de Bougie. » [1]

« Du côté du vent d'Est – siroco de Bougie, il y a un fleuve qu'on appelle Vâdî al-Kebîr. Les petits navires peuvent entrer au pied de ce fleuve. S'il le faut, l'endroit peut accueillir cinq navires. C'est un grand cours d'eau et ce sont des endroits plantés d'arbres. C'est là qu'on coupe le bois [pour construire] les navires de Bougie. À Bougie, c'est l'endroit où il y a des arbres et les kayik [2] *peuvent entrer dans la rivière. »*

Cardonne :

« Au levant de cette ville, il y a une rivière nommée Vâdî al-Kebîr, ou maggiore flumine. Les petits bâtiments peuvent mouiller à l'embouchure de cette rivière. L'on fait des coupes de bois dans les montagnes de Bougie pour la construction des navires. » [3]

« Du côté nord de cette rivière, il y a une autre rivière qu'on appelle *Mansûreh. »* [4]

Cardonne :

« Au nord est de cette rivière il y en a encore une autre nommée Mansouréh. » [5]

« Mais il y a quatre-vingts mil de Bougie à Jijel, en direction du Nord. De Jijel à l'île du Cheval il y a vingt mil. De l'île du Cheval à Bougie, l'île de Pile-five est à dix mil du côté de Bougie. »

Cardonne :

« De Bougie à Gigéri l'on compte 40 (mîl) miles par le Nord-Est. L'Ile at

1. 21 BOUG 9.
2. Sorte de félouk.
3. 21 BOUG 10.
4. Mansourah et un village qui se situe exactement à mi-chemin entre Jijel et Bougie, à la sortie de ce village, du côté de Bougie coule le oued al–Mansûrah.
5. 21 BOUG 11.

Actas 2009 Fr.indb 17 27/04/2011 05:29:01

adasi, ou ile des chevaux [1]*, est à 20 milles de Bougie, et celle de pelafie* [2] *est à dix milles de celle des chevaux. »* [3]

« Gigéri est une forteresse au bord de la mer. La forteresse susdite dépendait autrefois de Bougie. À présent, elle dépend d'Oruç Re'is [4]*. »*

Cardonne :

« Sur le bord de la mer on trouve la forteresse de geniéh [5]*. Cette place dépendait du royaume de Bougie, mais Barberousse s'en est emparé. »* [6]

« On appelle monts de *Zivâghe* les montagnes qui se trouvent au suroît de Jijel [7]. Les gens de la montagne plantent du haschisch et en apportent à *Gigéri*, Jijel [8]. De ce fait, le *mâslik* [9] part de Jijel vers les pays du Maghreb, et il est renommé. »

1. L'ile des Chevaux est vraisemblablement l'Ille forteresse de Mansouriyah ; reliée incessamment à la terre ferme pour faire la rade du nouveau port de pêche.
2. C'est vraisemblablement l'Ile de Cavalo (al 'awâna) qui se situe à mi-chemin entre al-Mansouriah et Jijel.
3. 21 BOUG 12.
4. Oruç = 'Arûj à bel est bien libéré Jijel de la main tyrannique de Pedro de Navarre pour installer sa première base militaire au Maghreb Moyen (*al-Djazaïr*).
5. Al- Jenâh (un delta qui ressemble à l'aile d'où son appellation) est l'embouchure où l'oued al –Kabîr épouse la Méditerranée. Il est situé à une douzaine de km d'El Ancer et de deux km à l'Est de Sîdî 'Abdelaziz.
6. 21 BOUG 13. La prise des forts de la région peut-être datée avant la première tentative de Barberousse sur Bougie, c'est-à-dire à 1512.
7. C'est par Zouagha que passait la route beylicale. Les voyageurs en provenance de la Kabylie atteignent Mila et Constantine par la grande vallée située entre sîdî Ma'rouf et sîdî Marouane.
8. Il est vrai que Jijel était répondue par la production du hachich durant l'époque ottomane et même après.
9. C'est une sorte d'herbe que fumaient certains hachichines.

Actas 2009 Fr.indb 18 27/04/2011 05:29:02

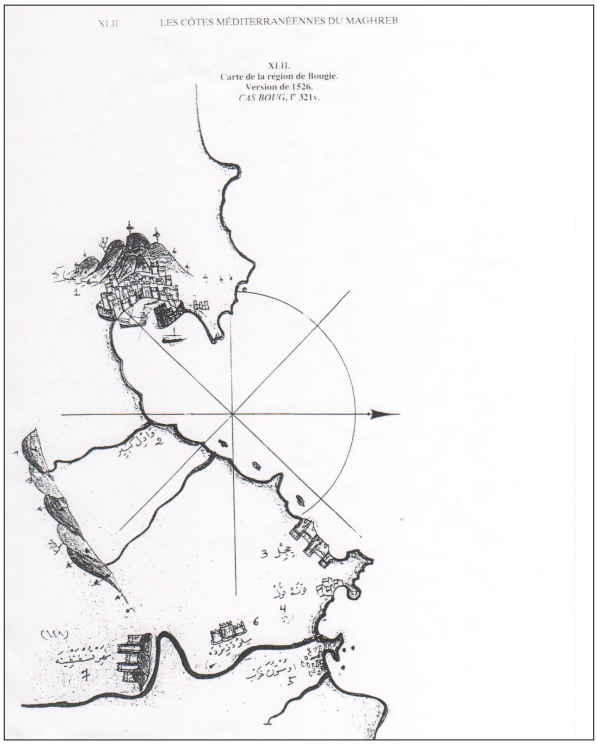
Cardonne :

« Les montagnes qui sont au sud-est de Gigéri se nomment les montagnes de Zévaghé. Les habitants de ces montagnes sèment des grains qu'ils portent à Gigéri. » [1]

« Le cap situé au nord de Gigéri est appelé cap de la singerie (Meymûnlik burni).C'est un cap où se trouvent beaucoup de singes. Quant aux Arabes, ils appellent ce cap Rê's-i Ustur. »

Cardonne :

*« Le cap qui est au nord est s'appelle le cap méimun (Mimoun), ou des singes. [***62 r***] les arabes l'appellent le cap Mauzar. »* [2]



1. Jijel formait un grand marché de céréale que les gens de Zouagha et de la Kabylie orientale inondent de blé et d'orge. Les kabyles notamment les Bougiotes y affluent pour traquer huile d'olive et figues secs contre les céréales et le bétail.
2. 21 BOUG 15.

Actas 2009 Fr.indb 19 27/04/2011 05:29:02

« Collo est à cinq mîl du cap susdit en direction du suret. Ce qu'on appelle Collo est un village arabe au bord de la mer et qui regarde le vent d'est. Ce village est un port devant lequel les navires peuvent mouiller. Mais il est à découvert au vent d'Est. Quand le vent d'est souffle fort, aucun navire ne peut en réchapper. Sinon, [le port a un fond] de sable blanc qu'on peut voir partout. Il n'est pas profond. Petits et grands, les navires peuvent mouiller à l'embouchure du golfe. Ils attachent l'aussière au cap de la tramontane et jettent l'ancre vers la mer, à un endroit où il y a six ou sept kulac de fond. » [1]

Cardonne :

« Le village de Collo sur le bord de la mer, est à cinq mîl de distance du cap. Les vaisseaux mouillent devant ce village. Il est à l'abri de tous les vents, excepté de celui d'Est. Un vaisseau qui se trouverait dans ce port avec le vent d'est ne pourrait pas échapper au naufrage. C'est un fond de sable que l'on voit, parce que la mer n'est pas profonde. Les petits bâtiments vont mouiller dans un golfe. Ils mettent un cable au nord sur le cap, et mouillent sur six brasses d'eau. » [2]

« De Collo, Stora (ûstûra) est à trente mil en direction du siroco. Stora est une forteresse en ruine. Devant cette forteresse, il y a un petit port qui peut accueillir de petits navires. »

Cardonne :

« De Collo à Stora, l'on compte 30 mîl. Stora est une forteresse ruinée. Il y a devant cette place un petit port où de petits bâtiments peuvent mouiller. »

« Du côté du vent d'ouest du port susdit, il y a un fleuve qui vient de Constantine pour se jeter à la mer à Stora. »

1. 21 BOUG 17.
2. 21 BOUG 16.
   21 BOUG 18.

Actas 2009 Fr.indb 20 27/04/2011 05:29:02

Cardonne :

« Il y a une rivière au couchant de ce port, qui vient de Constantine et qui à Stora se jette dans la mer. » [1]

« Ensuite, de la susdite Stora, le kâv kârfô est à trente mil vers la montagne nord. »

Cardonne :

« De stora au cap karko, il y a 30 : milles par le nord-Est. »

« Du kâv fârkô [2]*, pôrtô kokûs est à trente mil vers le vent d'est. Sur cette route, il y a un îlot qu'on appelle Bas Adîl Arabô. C'est un îlot dont les rives sont pierreuses. Mais pôrtô Tûtkûs est un bon port. { Qu'on aille où on le veut avec la sonde. En face du port, il y a un rocher qu'on ne voit pas en surface.} »*

Cardonne :

« Et de ce cap à porto kofos, l'on compte la même distance. A l'est, il y a sur la route une petite ile que l'on nomme patraraio. C'est un écueil rempli de rochers. Porto kofos est un très bon port, et l'on peut mouiller partout la sonde à la main, en face de ce port, il y a un rocher sous l'eau. » [3]

De *Tukûs* le cap de sayyidî Murwân est à trente mil vers le vent d'est. { Sur cette route, il y a un rocher qu'on ne voit pas en surface. Du côté de l'autan du cap Murwân, il y a un port qu'on appelle *Râ's l-'ibâd* et qui est un ancrage.

Cardonne :

« Le cap sidi Mervan, est à 30 mîl de porto kofos et il a un rocher sur la route à fleur d'eau. Du coté du sud du cap sidi Marvan, il y a un

1. 21 BOUG 19.
2. Kâf Farqah.
3. 21 BOUG 20.

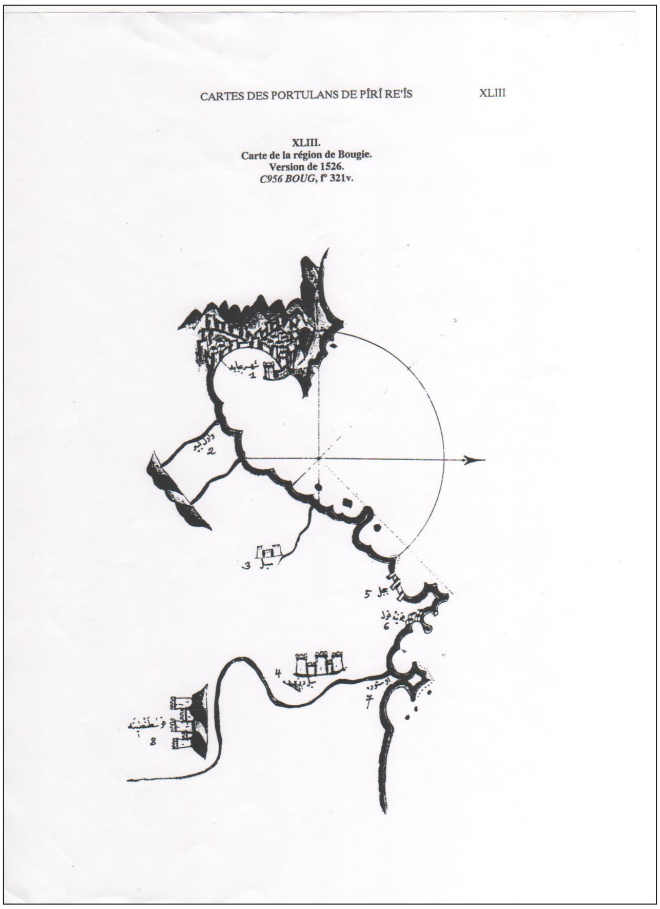
Actas 2009 Fr.indb 21 27/04/2011 05:29:02

port nommé raselgar. »[1] *De ce port, la ville de Bône est à cinq mil. Al-salâm ! »*

Cardonne :

« De ce port à beled el annab[2] *l'on compte cinq milles. »*

L'aspect de Bougie, dans le pays du Maghreb, est comme sur ce dessin. Le salut !



1.

2. Bilâd al-'annâb et le nom de 'Annaba à cette époque.

Actas 2009 Fr.indb 22 27/04/2011 05:29:03

DESCRIPTION DE BOUGIE ET DES FORTERESSES DE DJIDJELLI, D'APRÈS LA DEUXIÈME ÉDITION RÉVISÉE.

Dans la deuxième édition révisée par Pirî lui-même et offerte au Sultan.

A la fortification naturelle de la ville peuplée de dix huit milles habitants, Pirî rajoute « ***trois rangées de tours et de murailles***. » Cette nouvelle fortification des remparts par deux autres lignes était une réplique aux attaques récurrentes des nations chrétiennes depuis la chute de grenade, en 1492.

* * *

« Lorsque [nous], humble [auteur], nous nous trouvâmes dans la ville susdite de Bougie, c'était une grande forteresse avec dix-huit mille maisons { ***et trois rangées de tours et de murailles.*** *}* [1]

La visite de la zawiya de Sîdî Mohamed Touwâtî devient apparemment une coutume où les *ghûzawât al-bahr* turcs vinrent hiberner hors saisons de la course et bénéficier de la baraka du chaykh comment nous l'avons expliqué dans notre ouvrage « *l'Algérie mystique* » [2]. Un détail remarqué par Pirî lors de cette dernière visite en compagnie de son oncle : le bâton offert à Pirî Re'is sensé porté symboliquement la fortune était vert : couleur de vie, de postérité et de baraka du chaykh ; celui donné à Kemâl Re'is était de frêne : un bois affirmant la dureté du destin et était de surcroit sec. Ce qui peut-être interprété comme un mauvais sort. Un signe de fin tragique, du moins d'infortune dans la symbolique mystique, contrairement au bâton vert un signe de l'heur (s'ad) et de fortune.

« ...Nous allâmes à la zâviyé (zawiya) du saint susdit et lui rendîmes visite en pèlerins. Celui-ci remit alors un bâton de frêne dans la main de kemâl

1. 26 BOUG 2.
2. Cf, Filali kamel, l'Algérie mystique, Publisud, Paris 2003.

Actas 2009 Fr.indb 23 27/04/2011 05:29:03

Re'is et un autre dans la mienne. Le bâton que le saint avait mis dans la main de l'humble-[auteur] était de bois vert, et celui qu'il avait mis dans la main de kemâl Re'is, de bois sec. Pour l'amour de ce saint, nous hivernâmes deux années dans la ville susdite, lorsque venait l'été, nous partions en campagnes en mer. Grâce à la prière du saint susdit, cette ville était aussi dans l'insouciance [de tout danger]. » [1]

* * *

La prise de Bougie par les Espagnols :

Dans cette deuxième édition Pirî évoque la mort de Sîdî Mohammed al-Touatî. Sa disparation est mythiquement datée par une attaque portugaise que les annales historiques semblent oublier et qui s'est soldée par la prise de beaucoup de Forts sur le littoral kabyle. Cette attaque était, selon lui, la cause de l'exode des populations bougiotes qui voyer cette intrusion comme une souillure de *Dâr al-islâm*. Ce fait de l'attaque portugaise nous le trouvant nulle part dans les sources originales. Les « *ghazawât* » [2], passe sans souffler mot sur le dit évènement. Puis il passe à l'occupation de la ville par Pedro de Navarro (d'origine génoise) en 1510, auteur de nombreuses prises de forts et de places fortes notamment du Penon (le Rocher), l'ilot de la rade d'Alger. Cette ile qui ressemble à un yatagan (*khindjar*) yéménite, considérée par Khair-Eddine Barberousse : « comme une épine plantée dans le cœur *d'al-Djazaîr al-Mahmiyya* » [3].

« Par la suite, lorsque ce saint se transféra dans l'autre monde, lorsque les mécréants portugais arrivèrent avec soixante bârçâ (frégates) dans l'intention de s'emparer de la ville susdite, la population de celle-ci s'enfuit dans les montagnes qui se trouvent à l'extérieur. Le susdit Sultân Abdu-Rahmâ prit lui-même la fuite et s'en alla. Les mécréants s'emparent

1. 26 BOUG 3.
   26 BOUG 4.
2. « Ghazawât Khair-Eddine » ; Un œuvre qu'on attribue souvent à Keteb Shalabî.
3. Ghazawât.

Actas 2009 Fr.indb 24 27/04/2011 05:29:03

de cette ville, peuplèrent un certain nombre d'endroits au bord de la mer et détruisirent le reste. Depuis ce temps-là. Les mécréants espagnols détiennent la ville susdite. » [1]

* * *

Les Différentes appellations de Béjaïa au XVI^{ème} siècle :

« Les francs appellent Bûga la susdite ville de Bougie, les Turcs, Bucî (lire : Bougie), les Arabes, Becâye (litt. turque : lire Bijâya). » [2]

Répartitions des Hâras :

Pirî décrit les populations étant comme principalement réparties entre les principaux sanctuaires de la ville : la zaouïa de Sidi Abdelkader sise à Bab lab'har tangente aux plages ; Sîdi Abdelhaq, Sîdi Towâti, Sîdi Ouali, Sîdî Soufî et Sîdî Abdelkader dans les hauteurs sur la colline couverte de pins :

« Environ la moitié de la ville est située sur une colline boisée de sapins. Une certaine partie de cette ville se trouve en bas, en terrain uni au bord de la mer. Quant au côté en haut de la montagne, comme il est extrêmement escarpé, il ne s'y trouvait pas de muraille de la forteresse. De ce fait, les singes sauvages venaient de nuit pénétrer dans la ville et y chassaient les poules. [3] *À présent, les tours et les murailles que nous avions vues sont toutes en ruine. Il y a pourtant un certain nombre de fortifications. Il y a des mécréants dans cette forteresse. »* [4]

« Ensuite, le devant de la ville est un bon mouillage. Toutefois, lorsque le nordet souffle fort, son fracas y pénètre avec une extrême violence. Il faut continuellement contrôler l'aussière de l'ancre et la provis, afin que les rochers ne les rompent pas. » [5]

1. 26 BOUG 5.
2. 26 BOUG 6.
3. De nos jours les singes descendant à la jetée pour scruter les poubelles.
4. Il s'agit de la garnison turque stationnée à Bordj Moussa, 26 BOUG 7.
5. Ibid.

Actas 2009 Fr.indb 25 27/04/2011 05:29:03

« Ensuite du côté du nord de la ville susdite, il y a une zâviye [1]. C'est un endroit devant lequel on peut mouiller avec l'ancre et l'aussière. Au-dessus de cet endroit, il y a une montagne escarpée et couverte de sapins. Sur cette montagne, les singes sont innombrables. Une fois, à une certaine date, alors que nous longions la côte et allions faire aiguade, j'ai vu une guenon qui se tenait là en ayant pris son petit sous son ventre. Elle nous vit et s'enfuit, son petit accroché sous son ventre. » [2]

« Lorsqu'on double la montagne susdite par le côté de la tramontane, il y a, face au vent d'Est une source naturelle sur le bord de la mer. Cette source coule et se jette dans la mer. Il y a un jet de pierre du bord de la mer. Il y a un jet de pierre du bord de la mer à la source susdite. » [3]

« Quant à la mer de la susdite Bougie depuis la mer, ce sont de grandes montagnes au vent d'est desquelles il y a un haut cap. Le cap susdit est un cap massif (kütük) qui vient de la montagne et domine la mer. On va droit vers ce cap et on le double en prenant du côté de la montagne et par l'intérieur, du côté du nordet. » [4]

« Du côté du vent d'ouest, il y a un rocher pertuis. Lorsqu'on double ce rocher par le côté du nordet, la ville de Bougie apparaît à deux mîl. On arrive devant elle, on attache l'aussière à la tour et on jette l'ancre à l'autan-siroco, par environ dix kulac de fond. » [5]

« Ensuite, du devant de la susdite Bougie, la forteresse de Gigéri est à quatre-vingt mil. Au vent d'est, quart de nordet. Sur cette route, à dix mil

1. La zaouïa de sîdî Abdelkader
2. 26 BOUG 8.
   26 BOUG 9.
3. La fontaine des aiguades qui diverse dans l'eau.
4. 26 BOUG 10.
5. 26 BOUG 11.

Actas 2009 Fr.indb 26 27/04/2011 05:29:03

environ, il y a une grande rivière qu'on appelle Vâdil Kebîr[1]*. Les kayik*[2] *à rames peuvent entrer dans cette rivière. C'est une grande rivière. {Les côtes qui en sont proches ont des eaux calmes jusqu'à ce qu'on parvienne à la forteresse de Gigéri.}* »[3]

« Ensuite, du côté du nord de la rivière susdite, il y a une autre rivière qu'on appelle Mansûre. {À proximité de cette rivière, il y a des endroits avec de grands arbres. Autrefois, les gens de Bougie y coupaient le bois pour [construire] les navires.} »[4]

Encore du côté du nordet, il y a un îlot qu'on appelle l'île du Cheval. {L'espace entre cet îlot et la côte du Maghreb est un mouillage pour les navires à rames.}[5]

« À environ dix mil de l'îlot susdit en direction de Bougie, il y a un autre îlot qu'on appelle *Blafia (Belafiye)*[6]. »

« Quant à Jijel, elle est à vingt mil de l'île du Cheval en direction du nordet. La susdite jijel est une {petite} forteresse au bord de la mer {et qui regarde vers le noroît.} Auparavant, cette petite forteresse appartenait au sultan de Bougie. À présent, le frère d'Ûruc, Hayru-ddîn, la détient. »[7]

« Quant à cette forteresse de Gigéri, il y a des montagnes au-dessus d'elle. On appelle ces montagnes Zevâve[8]*. Les habitants des villages qui*

1. L'oued al- Kebir est la rivière que les géographes arabes appellent oued al–Raml. Ibn Khaldoun pense que l'engloutissement de troupes franques au XII[e] siècle est à l'origine de cette appellation.
2. Sorte de barques ;
3. Jusqu'au XVII[e] siècle Oued el-kebir était selon certaines sources navigables. 26 BOUG12.
4. Il y a vraisemblablement équivoque entre les Forêts de Mansourah et de Beni Foughal. C'est plutôt, les forêts de Beni Foughal riches en bois chêne zen qui fournissaient les chantiers navales de Béjâia en bois à texture ferme. Khair-Eddine y fonda la société des Khrasta (de bois) pour nourrir les chantiers de la régence.
5. 26 BOUG 14.
6. Il s'agit de l'Ile de Ras al-'âfiya. 26 BOUG 15.
7. Il s'agit des frères Barberousse, 26 BOUG 16.
8. Faute de taille ; le pays Zwawa se trouve derrière beni Djnâd dont le port était jadis Azafoun et non derrière les montagnes de Jijel, l'auteur les confond peut-être avec les montagnes de Tababort.

Actas 2009 Fr.indb 27 27/04/2011 05:29:03

se trouvent dans les montagnes susdites, de même que ceux des villages situés dans les alentours de la forteresse de Gigéri, plantent et récoltent tous du haschisch. Ce sont des endroits où le haschisch est extrêmement abondant. » [1]

« Ensuite, du côté du nord de la susdite forteresse de Gigéri, il y a un cap que l'on appelle le cap de la singerie. Effectivement, c'est un endroit où les singes se trouvent en grand nombre. Les Arabes appellent le cap susdit Rê's Astar, et les Francs, kâv Meremûn.

Lorsqu' on a doublé le cap susdit à environ quatre mil du côté du sirocco, il y a une anse qui regarde vers le vent d'est. L'intérieur de cette anse est un ancrage aux eaux calmes et [au fond] de sable blanc. » [2]

À l'extrémité intérieure de l'anse susdite, il y a, au bord de la mer, un grand village arabe qu'on appelle Collo. C'est un village peuplé. Il se trouve à l'extrémité intérieure d'une anse [au fond] de sable blanc qui regarde vers le vent d'est. L'endroit susdit est un bon ancrage. » [3]

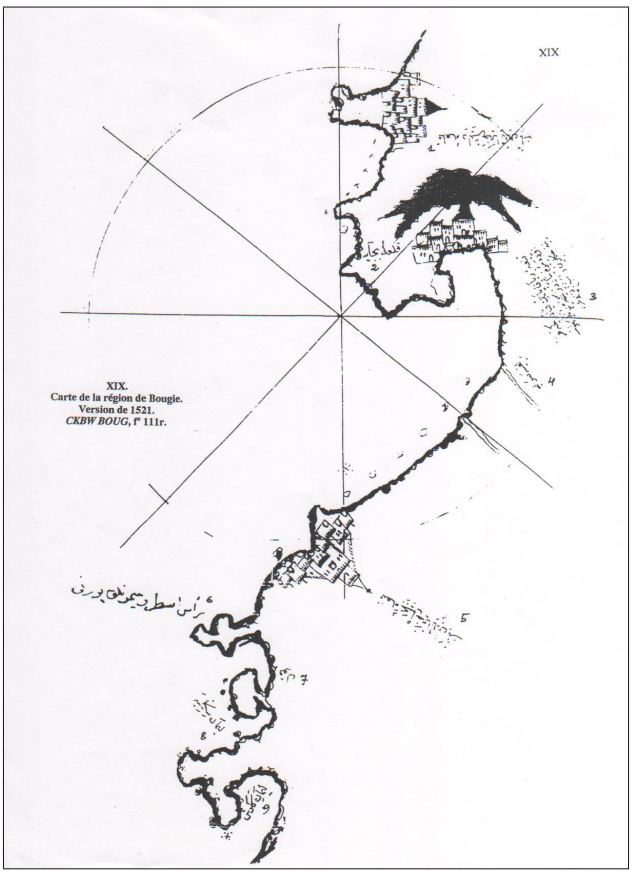
De ce village, Stora [4] *est à environ quinze mil du côté du sirocco, Stora est une forteresse en ruine au bord de la mer. Les Arabes l'appellent Sekîkede. Devant elle, il y a un petit port en ruine {avec des bâtiments anciens.} Les petits navires peuvent y mouiller. »* [5]

« Une grande rivière devant le port susdit et se jette [à la mer]. D'aucuns disent qu'elle surpasse le Nil, car nul ne sait d'où vient la rivière susdite. On dit qu'en tant que délice, son eau ressemble aussi à celle du Nil. La rivière

1. 26 BOUG 17.
2. 26 BOUG 19.
   26 BOUG 20.
3. 26 BOUG 18.
4. Ancien comptoir Phénicien puis port Romain. Il servait en premier lieu Cirta. Le port de Stora devient lort des *futûhât* musulmanes Skikda.
5. 26 BOUG 21.

Actas 2009 Fr.indb 28 27/04/2011 05:29:03

susdite vient du Sahara, passe devant la ville de Constantine et se jette dans la mer devant la susdite Stora[1]*. »*[2]



« De Stora, Constantine est à deux journées de route à l'intérieur des terres. La susdite Constantine dépend de l'empereur de Tunis[3]*. Elle est située en un lieu élevé et escarpé. »*[4]

1. Il s'agitl'oued Zefzaf, qui prend sa source sur le versant nord-est du Djebel-el-Ouache, et se rend, par un cours d'environ douze lieues, dans le golfe de Stora.
2. 26 BOUG 22.
3. En effet Constantine dépendait des hafsides de Tunis avant l'installation de farhat bey par Hassan agha comme premier Bey de Constantine vers la moitiée du XVI[e] siècle.
4. La Corniche de Stora percée de grotte et de tonnelles offre une vie imprenable. 26 BOUG 23.

Actas 2009 Fr.indb 29 27/04/2011 05:29:04

« Ensuite, de la susdite Stora, le kâv Fârô est à trente mil vers la tramontane nordet. Du kâv Fârô,Pôrtô Takûs est à trente mil au vent d'est. Sur cette route, il y a un îlot qu'on appelle Petire-dil- Arabô, c'est-à-dire le rocher de l'Arabe. Les rives n'en sont pas nettes, mais Pôrtô Takûs est un bon port. » [1]

{ En face de ce port, il y a un rocher qu'on voit à la surface de la mer.} [2]

« Ensuite, de Takûs, le cap de Sayyidî Mûrwân est à trente mil au vent d'est. Sur cette route, à environ deux mil, il y a un rocher en mer. Ce rocher est visible à la surface de l'eau. » [3]

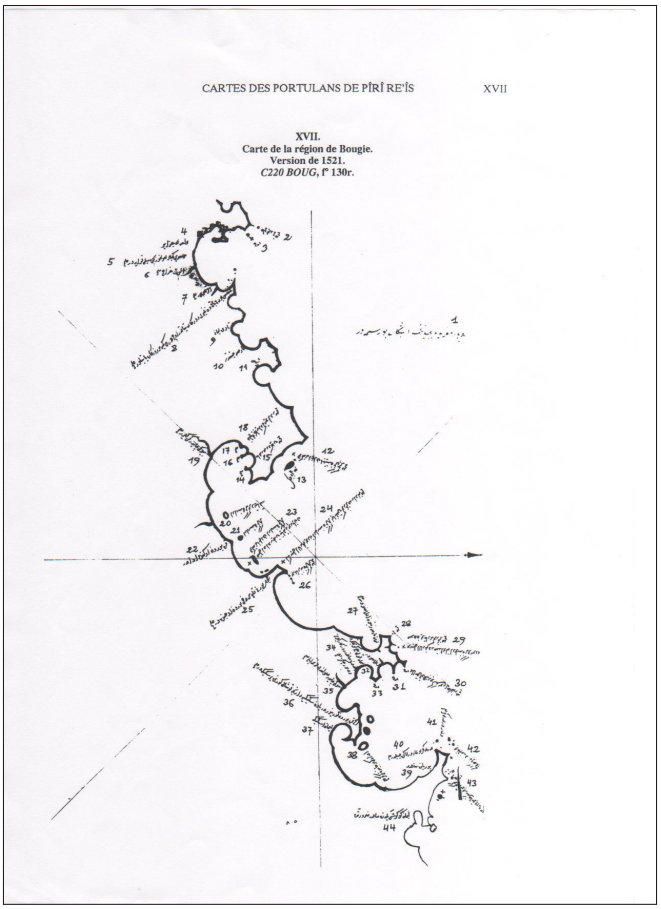
« Du côté de l'autan du cap de Sayyidî Mûrwân. Il y a une anse qui regarde vers le vent d'est. On appelle cette anse Rê'su-l-'Ibâd. » [4]

« De l'endroit susdit, la ville de Bône est à cinq mil.

Que cela soit ainsi su ! al-salâm ! » [5]

1. 26 BOUG 24.
2. 26 BOUG 25.
3. 26 BOUG 26.
4. 26 BOUG 27.
5. 26 BOUG 28.

Actas 2009 Fr.indb 30 27/04/2011 05:29:04



Actas 2009 Fr.indb 31 27/04/2011 05:29:04

MITIDJA, REPÈRE SOCIO-ÉCONOMIQUE A L'ÉPOQUE OTTOMANE

Khemissi abdelhamid

Enseignant / chercheur à LERSHMM

La Mitidja, cette plaine nourricière a été à travers les âges un repère socio-économique, donc un facteur dynamique de mobilité humaine. D'où l'importance de la Géographie et l'influence qu'elle pourrait exercer sur les faits sociaux qui deviennent avec le temps des faits historiques.

D'imminents précurseurs ont donné vie à la Géographie bien qu'elle fût longtemps considérée comme une branche des sciences de la nature. Citons à titre d'exemple Fernand Braudel, dans son Histoire de la méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, chef-d'œuvre qui laisse entrevoir derrière l'historien émérite le géographe de génie.

Déjà en 1902, dans un article rendu célèbre par l'accueil favorable dont il fut l'objet en France, Vidal de la Blache [1] - fondateur de la géographie moderne- avait noté que la contiguïté de plusieurs régions : plaines,

1. Pierre Vidal de la Blache, les conditions géographiques et les faits sociaux, Revue Annales de la géographie, vol XI, pp. 13-23.

Actas 2009 Fr.indb 33 27/04/2011 05:29:04

montagnes etc.. Où l'ordre des travaux n'est pas le même, et où les récoltes mûrissent à des dates différents, rend disponibles des travailleurs qui vont louer leurs bras. La présence d'une grande ville fait naître à ses portes des cultures spéciales associées à des habitudes également spéciales. L'existence très localisée d'un produit de première nécessité peut engendrer des conséquences sociale, démographiques, voire même politiques. On nous a habitué à voir l'agriculteur et le pasteur isolés dans leurs domaines respectifs, comme deux formes de vie contradictoires, voire conflictuelles et sans pénétration.

Mais la réalité est toute autre, elle nous révèle tout un réseau d'interdépendances remontant à des époques lointaines. Les tributs des hauts plateaux, des oasis et même des lointains ksours emmagasinent leurs produits : laines, dattes, moutons et produits de l'artisanat local, pour les troquer ensuite contre les produits sédentaires.

Ce système de relations est parfois inintelligible sans la connaissance des caractéristiques du milieu géographique. Ce système d'échanges et de mobilité au sens horizontal a toujours été le point d'attache entre l'Afrique mineure, le Sahara et le soudan historique (pays du sahel).

Et tout le monde sait quelle importance historique a eue le commerce des grains – produits du tell nord africain – dans l'ensemble de ces échanges. Source de richesse et de puissance, le monopole de ce créneau par les commerçants nord-africains fut un moyen de suprématie économique. Ne disait-on pas à Tlemcen du XIV siècle que l'or du soudan guérit de la pauvreté comme le goudron guérit de la gale [1].

Puisque la ville demande à sa banlieue son ravitaillement alimentaire, quels furent les atouts géoéconomiques qui propulsèrent la Mitidja au rang de « grenier d'Alger » consacrée capitale de la régence par les Barberousses ? Et quel fut l'impact de cet événement politique majeur sur la structure sociodémographique d'une plaine longtemps désolée par les vicissitudes de l'ère post-hilalienne ?

1. Berque (Jacques), De l'Euphrate à l'Atlas, tome I, bibliothèque arabe sindbad, p. 94.

Actas 2009 Fr.indb 34 27/04/2011 05:29:05

Caractéristiques géographiques de la Mitidja : les avantages géoéconomiques, ont donné à la Mitidja une place imposante dans l'économie de l'Algérie Ottomane. Elle constituait avec le sahel l'arrière pays de la capitale et le pays des fameux fahçs. Ici, les sols sont alluvionnaires de couleurs noires et parfois constituées de cones alluviaux de texture grossière et rouges et des sols limoneux lourds mais fertiles. Comme tout l'algérois, la Mitidja bénéficie de pluies copieuses [1], allant de 800 à 900 mm, répartis irrégulièrement sur les mois de l'année. La température minimale et de +7 celsius. Ces conditions exemplaires ont donné lieu à une gamme variée de cultures : blé sur les parcelles relativement élevées, cultures maraîchères, le riz et le coton cultures introduites vraisemblablement avec l'arrivée des turcs [2]. Selon le témoignage de hamdane khodja, les habitants de la mitidja n'ont pour unique ressource que les gages qui leur sont accordés par leurs patrons algérois pour soigner leurs fermes et leurs troupeaux, et la vente du lait qu'ils font à Alger [3]. Ce témoignage constitue la preuve de l'abondante production laitière écoulée sur les marchés d'Alger, bien que l'auteur a voulu déprécier la valeur agricole de la mitidja, et qui semble t-il dans le but de contrecarrer les projets de colonisation de la mitidja défendus par les généraux de l'armée d'Afrique devant l'opinion française. Dans ce plaidoyer, h.khodja tient le rôle de porte- parole de l'oligarchie turque et hadars propriétaire de cette plaine de père en fils : les Bougandoura, Bouhrawa, et Nassef khodja [4], effarée par une conquête militaire qui va inéluctablement précipiter son déclin et sa désagrégation. A partir du XVI siècle, les Turcs et quelques familles hadars au service du mokhzen s'emparèrent du patrimoine immobilier du pays. La réaction des tribus indigènes ne s'est fait pas attendre. Les turcs devaient lutter contre les révoltes interminables des tribus sédentaires et les accabler sous le poids d'une imposition excessive. Cependant, leur plus grand exploit dans cette po-

1. Despois (j), Raynal (r), géographie de l'Afrique du nord-ouest, Payot, Paris, 1967, p. 36
2. Kodja, hamdane, le miroir, aperçu historique et statistique sur la régence d'Alger, bibliothèque arabe Sindbad, Paris, 1985, pp. 76.
3. Ibidem.
4. Ibidem.

Actas 2009 Fr.indb 35 27/04/2011 05:29:05

litique indigène tant admirée par les officiers des bureaux arabes, fut sans conteste, le choix des tribus les mieux placées ou les plus fortes pour les admettre dans le mokhzen. Et purent ainsi organiser une police sans presque intervenir. D'ailleurs, le nombre des turcs vers la fin de l'époque ottomane ne dépasse pas quelques milliers selon William Shaler consul des U.S.A à Alger [1]. Résultat : déposséder les tribus et faire régner la discorde entre elles et par conséquent créer un climat d'ordre et de paix. Ce qui explique d'ailleurs un certain retour à la prospérité de l'agriculture mitidjienne dès le XVI Siècle, après le déclin qui a suivi la « taghriba »* des Beni-hilals à partir du XI siècle. D'Ibn- khaldoun à Léon l'Africain, les témoignages historiques concordent sur le désastre causé par l'invasion hilalienne à l'agriculture du Maghreb et au mode de vie sédentaire. Ce « choc de modes de vie et de productions » inconciliables a duré jusqu'au XVI siècle. l'Europe a connu un tel bouleversement depuis haut Moyen-Âge avec les invasions germaniques, hongroises et nordiques [2]. Donc, pourquoi ce désarroi constaté chez bon nombre d'Arabes contemporains, quand il s'agit de la taghriba bien qu'elle fut l'une des plus fécondes invasions qu'a subi le Maghreb sur le plan culturel : accélération du processus d'arabisation et enracinement du mythe hilalien dans la littérature populaire Maghrébine [3]. Ce qui donnera au Maghreb son identité culturelle actuelle et deviendra partie intégrante du monde arabe.Tous les auteurs chrétiens qui ont connu Alger du XVI siècle : Marmol, Nicolas de Nicholay [4], et Haedo. Même, si la plupart de leurs témoignages furent souvent entachés de bigoterie, néanmoins ne manquèrent

1. Voir mémoires de William Shaler consul des U.S.A. à Alger.

*. « marche vers l'ouest » terme utilisé par certains orientalistes et qui signifie la conquête de l'occident musulman par les nomades hilaliens envoyés par le souverain fatimide en représailles contre la sécession politique de cette province, berceau de l'Empire fatimide.

2. Voir, Marc Bloch, la société féodale.

3. Breteau (c.h), Galley (micheline), Roth (arlette), témoignages de la « longue marche » hilalienne, actes du II congrès international d'étude des cultures de la Méditerranée occidentale. II, S.N.E.D, 1978, p. 329.

4. Voir, Nicolas de Nicholay, les négociations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie, Anvers, 1576.

Actas 2009 Fr.indb 36 27/04/2011 05:29:05

pas de mentionner avec insistance toute particulière l'abondance, la variété, et le prix modique des produits alimentaires [1].

Réfugiés andalous ou le « Boom » de l'agriculture Mitidjienne

Dans un article intitulé « Bourgades andalouses de Tunisie, impact culturel sur l'agriculture et l'artisanat » André Louis a illustré son texte par la citation suivante : « les grenadins en agriculture ont illustré la Berbérie » [2], dans cet article, l'auteur considère ces Andalous comme élément ethnique nouveau assimilé à la société d'adoption à partir du XIII s. L'émigration andalouse d'abord sporadique et individuelle, s'est accentuée après 1371, date de la chute de Séville, pour aboutir à un exode massif après la chute de Grenade en 1492 et l'expulsion des « Moriscos » qui se poursuivra jusqu'au début du XVII s [3]. Les souverains de l'époque font bon accueil à ces réfugiés coreligionnaires : souverains Hafsides, Mérinides et surtout les Barberousses héritiers de la dynastie Zianide. La Mitidja fut une zone de colonisation andalouse, avec tout l'arrière pays d'Alger. Les Moriscos furent à l'origine du « Boom » de la culture maraîchère et l'arboriculture surtout dans les domaines Fahçs. Haedo [4] a peint un tableau magnifique et pittoresque sur les jardins de la banlieue d'Alger avec ses grandes variétés de fruits, de fleurs,d'arbres et de légumes. Et chacun de ces jardins est rattaché à une petite maison, laquelle maison servait de lieu de détente, particulièrement pour les Algéroises. Les auteurs attribuent aux andalous l'introduction de la culture du mais, des tomates (cultures américaines introduites en Espagne après la découverte du continent Américain), du piment et de quelques variétés d'haricot vert. Ce sont eux également qui ont planté la plupart des vignes et répandu la culture des fleurs surtout à Blida, surnommée « ville des roses ».

1. Fisher (sir Godfrey), légende Barbaresque, guerre, commerce, et piraterie en Afrique du nord de 1515 à 1830, traduit par Farida Hallal, o.p.u, Alger, 1991, p. 103.
2. André Louis, Bourgades Andalouses de Tunisie, impact culturel sur l'agriculture et l'artisanat, actes du II congrès international de méditerranée occidentale II, S.N.E.D. Alger, 1978, p. 416.
3. Hammadi (a), les Moriscos et l'inquisition Espagnole 1492-1616, texte en arabe, M.T.E. et E.NA.L, Alger, 1989, p. 84.
4. Voir, Haedo, Diego, Topographia et historia general de Argel. Valladolid. 1612.

Actas 2009 Fr.indb 37 27/04/2011 05:29:05

Blida, de garnison turc au début du XVI siècle, devint ville andalouse économiquement florissante : commerce des produits agricoles et artisanales : outillage agricole (charrue à timon, traîneau, dépiquoir et la charrette jusqu'alors inconnue en Afrique du nord)

Ces Morisques furent les dignes héritiers de l'agronomie andalouse arrivée à son apogée sous l'influence d'Ibn-Wafid (11 s.), qui planta le jardin du Roi à Tolède, qui s'étendit sur le vaga entre le palais de Galiana et le fleuve, en avant du pont d'Alcantara. Le célèbre agronome s'y livra à diverses expériences d'acclimatation et, peut-être de fécondation artificielle. L'Andalousie connut, directement ou indirectement les œuvres agronomiques de l'ancien Orient, l'« Agricultura Nabatea » écrite en 291/ 904 et le livre des plantes d'Abu-Hanifa al-Dinawari, reçu en Espagne au milieu du X siècle, et commenté en 60 volumes par l'almérien

Ibn- Ukht Ghanim. Mais le grand mérite de l'Espagne musulmane, fut la traduction de ces travaux théoriques en traités pratiques à la portée des propriétaires terriens jusqu'au 17 s [1].

Quant aux influences andalouses sur la gastronomie Maghrébine, elles sont perceptibles jusqu'à nos jours. Presque toutes les recettes gastronomiques sont d'origine andalous : gâteaux, beignets au miel (Zlabia surtout), de la viande douce (lhem lahlou), différentes sauces, préparation des conserves (qadid), des confitures, et des saucisses (merguez) [2].

Sur l'artisanat, les andalous furent les maîtres incontestés. La plupart des industries dites nobles, telles la soie, la fabrication du velours, la broderie, et le travail du cuir furent introduites par les grenadins en 1599 Th. Dallan [3], voyageur Anglais, fit la découverte d'Alger, cette

1. Juan Vernet, ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, traduit de l'espagnole par Gabriel Martinez Gros, bibliothèque Arabe Sindbad, Paris, 1985, p. 56.
2. Kaddache (M), l'Algérie durant la période ottomane, O.P.U, Alger,1992, p. 208.
3. Th. Dallam, early voyages and travels in the levant, ed, j.t. bent, hakluyt society, Londres, 1893, pp. 17-18.

Actas 2009 Fr.indb 38 27/04/2011 05:29:05

grande place de métiers et de commerce. La ville d'Alger, avec ses ruelles étroites à l'extrême et saleté dégoûtante a fait sa mue au XVII siècle grâce à l'introduction par les morisques de nombreuses améliorations, parmi lesquelles un système d'approvisionnement en eau, qui fit d'Alger une ville propre avec ses nombreuses fontaines réparties dans tous les quartiers de la ville. Parallèlement à cela, la ville d'Alger s'est dotée d'un dispositif permettant de recueillir et d'évacuer ordures et excréments de toutes les maisons et de tous les coins de rues [1]. Mais, L'héritage musical andalou des villes algéroises, et qui reste apprécié jusqu'à nos jours, témoigne d'un goût artistique très raffiné [2], voire le couronnement d'une mission civilisatrice bien accomplie par les morisques.

Mitidja, espace de mobilité horizontale - verticale

Bien que possesseurs de la plus grande partie de la Mitidja, turcs et hadars de dar-al-soltane ne pratiquèrent jamais le faire-valoir direct. En effet, la pratique courante fut le fermage et la khemmassat [3] et parfois même le salariat. A la fin de l'époque ottomane, H. Khodja [4] a décrit cette masse paysanne comme fainéante et miséreuse ne vivant que d'une seule ressource ; les gages accordés par les propriétaires du sol et la vente du lait sur les marchés d'Alger.

Mais, au fait, qui sont ces gens qualifié injustement de fainéants ?

A travers l'Histoire, la plaine et sa paysannerie n'entend se passer de ses voisins d'en haut, c'est-à-dire des montagnards, d'où résulte une mobilité verticale saisonnière et parfois définitive. Dans le plat pays, on a l'habitude de réserver les dures besognes à ces « mangeurs de glands » [5]

1. Thomas Osborne, A collection of voyages and travels, II vol, Londres, 1745, p. 480.
2. Kaddache, op, cité.
3. Voir Rectenwald, le contrat de la khemmassat.
4. Khodja, op cité. p. 76.
5. Khemissi (A/hamid), problème alimentaire et émeutes de la faim en Algérie et en France 18-19 s, mémoire de magistère en arabe, soutenue en 2005, p. 69.

Actas 2009 Fr.indb 39 27/04/2011 05:29:05

dont le pays avait atteint « l'optimum du peuplement ». D'ailleurs, ce phénomène est spécifiquement Méditerranéen selon F. Braudel [1].

Pour la Mitidja, il s'agit des montagnes kabyles environnantes : Atlas Blidéen, mont chenoua, et le Djurdjura ou la Kabylie proprement dite.

Concernant les autres régions d'Algérie ottomane à mobilité similaire, X. Yacono, a relevé le caractère saisonnier d'une telle mobilité. Et notait le besoin qu'éprouvaient les fellahs de la vallée du chéliff durant les années de « vaches grasses » pour ces « mekraiyn* » et « m'guatai** ». Toujours selon Yacono, ces montagnards que réclamait la vallée du chéliff depuis des lustres, seraient des kabyles de Tenès [2].

Dans le constantinois, André Nouschi, avait constaté le même phénomène. Et qui cite le cas de ces kabyles de Djidjeli et de Collo, qui émigrent soit dans constantinois, et parfois vers Alger et son arrière pays à la recherche d'une vie meilleure, ou du moins un revenu supplémentaire [3]. D'ailleurs, même les chantres de la colonisation, ont loué la qualité du travail agricole de ces montagnards, chez qui la « faim de la terre » est insatiable. Ils n'hésitent pas à affermer les terres que possèdent les Algérois (turcs et hadars) aux alentours d'Alger (sahal, Mitidja). Leurs champs sont d'ailleurs, bien cultivés. Ils connaissent l'art de préparer la terre par les labours de printemps, et la fumure des sols. Ils sont aussi d'excellents jardiniers. Leur connaissance des arbres est telle qu'ils sont les seuls à connaître et pratiquer les greffes [4]. Autre élément ethnique de la Mitidja, mais dont le nombre est très restreint, c'est l'élément « Guebli*** ». Leur existence dans la Mitidja et le Tell

1. Fernand Braudel, la méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, p- 19.

*. Moissonneurs payés à la journée et en espèces.

**. Aide-moissonneurs payés en nature, travail réservé aux enfants, veuves et hommes de constitution physique faible.

2. Yacono (Xavier), la colonisation des plaines du chéliff, T I.

3. Nouschi (André), enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919, vol III, P.U.F, Paris, 1961, pp. 68-72.

4. Ibidem.

***. Guebli en arabe dialectale veut dire gens du sahara.

Actas 2009 Fr.indb 40 27/04/2011 05:29:05

algérien ne date pas d'aujourd'hui. Toutefois, l'origine de ces gens reste obscure puisque les recherches dans ce domaine en Algérie sont quasi-inexistantes. De notre part, on ne peut qu'avancer l'hypothèse d'une origine hilalienne de ces gueblis, bien que le nomadisme et l'installation même éphémère des tribus sahariennes dans la région de la Mitidja avait permis à quelques « harragas » de s'installer et se mêler définitivement à la population autochtone.

En conclusion, la plaine mitidjienne, qui compte parmi les grandes plaines méditerranéennes a symbolisé durant l'époque ottomane, la prospérité économique et l'abondance alimentaire, voire même la douceur de vivre. Ce tableau pittoresque ne peut cacher une vérité biologique bien connue chez les habitants de cette plaine « nourricière » : la plaine nourrit les hommes, qui à leur tour la nourrissent de leur sang. Car, sa bonification et son entretien nécessitent un travail acharné de plusieurs générations d'hommes d'une grande volonté et d'une mobilité imposante. La vie de l'homme sur ces plaines méditerranéennes a toujours été en danger. Les gens de la Mitidja ont toujours coexisté avec la malaria par le fait de la stagnation des eaux pluviales. La plaine est bordée au sud par l'Atlas, et littéralement cadenassée du coté du nord par les collines du sahal qu'ouvrent mal les brèches de oued El-Harrach et de l'oued mazagran, à l'Est et à l'Ouest d'Alger. Et synonyme de vie, l'eau devient un instrument de la mort. D'où, les redoutables fièvres paludéennes pendant la saison chaude (du printemps jusqu'à l'automne). Ce fléau devint l'obstacle majeure à la colonisation européenne de la Mitidja et ce jusqu'au miracle de la quinine et l'exécution de grands travaux de bonification. Et c'est vers 1900 que la mise en valeur de la Mitidja est achevée. Qu'en est-il de la Mitidja

Actuellement ? Rien, sinon le passage d'une économie agricole florissante à une « économie égarée [1] ».

1. Expression saisissante de H. Terasse, « l'ancien Maroc, pays d'économie égarée », Revue de la méditerranée, 1947. Citée par, Jacques Berque, op. cité

Actas 2009 Fr.indb 41 27/04/2011 05:29:06

Bibliographie

- Pierre vidal de la Blache, les conditions géographiques et les faits sociaux, revue annales de géographie, vol XI.
- Jacques Berque, de l'euphrate à l'atlas, tI, bibliothèque arabe sindbad.
- Despois (j) et, Raynal (R), géographie de l'afrique du nord-ouest, payot, paris, 1967.
- Khodja, hamdane, le miroir, aperçu statistique et historique sur la régence d'alger, sindbad, paris, 1985.
- Yacono (X), la colonisation de la plaine du chéliff, T I, E. imbert, Alger, 1955.
- Marc Bloch, la société féodale.
- Fisher, sir godfrey, légende Barbaresque, guerre, commerce, et piraterie en Afrique du nord de 1515 à 1830, tra, farida hellal, O.P.U., 1991.
- André, Louis, Bourgades Andalouses de Tunisie, impact culturel sur l'agriculture et l'artisanat, actes du II congrès international de méditerranée occidentale, t II, sned, Alger, 1978.
- Kaddache, mahfoud, l'Algérie durant la période ottomane,opu, Alger, 1992.
- Vernet, juan, ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne, tra, Gabriel Martinez Gros, sindbad, paris, 1985.
- Nouschi, André, enquête sur le niveau de vie des populations rurales constantinoises, de la conquête jusqu'en 1919, vol III, puf, paris, 1961.
- Braudel, Fernand, la méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, p-19.
- Khemissi, A/hamid, problème alimentaire et émeutes de la faim en Algérie et en France au 18-19 s., mémoire de magistère en arabe soutenue en 2005.
- Rectenwald, le contrat de la khemmassat.
- Th. Dallam, early voyages and travels in the levant, ed, j. t, bent, hakluyt, London, 1893.
- Thomas Osborne, A collection of voyages and travels, vol II, London, 1745.
- Hammadi, A, les morisques et l'inquisition Espagnole 1492 - 1616, texte en arabe, E.N.A.L, Alger, 1989.
- Haedo,Diego, topographia et historia de Argel, Valladolid, 1612.
- Nicolas de Nicholay, les négociations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie, Anvers, 1576.

Actas 2009 Fr.indb 42 27/04/2011 05:29:06

LA COMPLEXITÉ MIGRATOIRE DES JEUNES AUX REPÈRES URBAINS FACE AU RETOUR DES PARENTS EN RETRAITE DANS LA RÉGION D'ORIGINE

Étude de cas : La cité C.N.S. de Constantine

Docteur Boutebba Mourad

Département S.T.A.P.S. Université Larbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi

Membre du Laboratoire de L'Homme et la ville U.M. Constantine

INTRODUCTION

La condition des phénomènes complexes de migration des jeunes de cités aux repères urbains vers les régions d'origine des parents policiers en retraite suscite des archétypes aux processus sociaux contradictoires entre l'acceptation et le refus.

L'évolution de la configuration sociohistorique de la cellule familiale algérienne en pleine crise pose le problème complexe des conflits de générations enfants/parents aux choix controversés.

La régulation de la dynamique de groupes sociaux par la compréhension de l'interaction de l'interdépendance des rapports conflictuels aux repères d'attachement et de rejet développe une ambiance d'ouverture et en même temps d'identification aux valeurs d'origine tribale.

Le but de cette étude est de montrer que la migration et la mobilité des jeunes de la cité C.N.S aux repères urbains éprouvent des sentiments

Actas 2009 Fr.indb 43 27/04/2011 05:29:06

divisés entre la modernité et le traditionnel face à la persistance des parents à retourner à leur région d'origine.

I : Les repères migratoires contradictoires des jeunes de la cité urbaine :
I.1 : définition de concept de migration

Le concept de migration dans son évolution comporte plusieurs connotations aussi multiples que diverses.

Les définitions concourent à mettre en exergue une multiplication et complexification des phénomènes dans leurs formes, leurs causes et leurs conséquences positives et négatives.

Selon Leloup (1995)[1] : « La migration désigne un mouvement de population entre deux (02) lieux relativement distants physiquement, culturellement et socialement. »

D'autres études et travaux sur le concept de migration et mobilité mettent en évidence l'intensité des débats et des controverses sur la compréhension des réseaux sociaux les plus simples ou les plus complexes selon Todaro (1979)[2] : « La migration est dictée par des intérêts et des considérations d'ordre économique en termes de disponibilités d'emplois de biens de services en vue de la consommation ».

C'est donc l'heure actuelle de la tendance maternaliste qui se substitue de la dimension humaine.

La condition évolutionniste d'analyse de ces faits sociaux se tourne vers une analyse systématique et se détourne de l'analyse réductionniste pour une meilleure lecture de son espace, sa structuration, son organisation et les procédés de son fonctionnement.

La connaissance objective des paramètres d'interactivité des structures spatiales à l'identification des valeurs sociales correspond à une évalua-

1. Le loup, F. Dynamique et complexité des systèmes humains : le processus migratoire. Unité de recherche systèmes économiques régionaux et publics. Faculté Université catholique de Mans, 1995.
2. Todaro, M.P. Internal migration in developping countries : Review of theory evidence methodology and research priorities. BIT, Geneve, 1976.

Actas 2009 Fr.indb 44 27/04/2011 05:29:06

tion plus rationnelle du développement des mentalités nouvelles face à des archétypes anciens.

Selon Mucchielli (1998) [1] : « Le développement d'une approche systémique et communicationnelle dans l'analyse des organisations à caractère urbain ou tribale favorise la réussite dans la compréhension des réseaux sociaux ».

Les jeunes de cités urbaines se substituent à la culture tribale par un mode facilitateur d'intégration sociale plus rapide pour augmenter leurs chances de réussite par rapport à la demande d'un mode parental encore méconnu et lointain.

Selon Elias (1991) [2] : « La société dans son aspect historique élucide le caractère de l'individu dans ses différents mouvements migratoires ».

C'est un concept de migration qui conforte aujourd'hui la thèse de productivité et de sources de richesses en faisant fi des relations sociales de renforcement et d'identification tribale.

L'arrogance des jeunes de cités qui ont développé des repères urbains par rapport à leurs parents policiers venant de petits villages campent sur des attributs matériels au modèle urbain et moderne.

Cet état de fait ne rejette en rien un retour éphémère et non définitif au village d'origine des parents policiers en retraite.

Cette finalité de la compréhension des phénomènes et processus migratoires de mobilité se caractérise par l'intégration de nouvelles mentalités plus proches de la société de production et aux solutions de facilité à la vie.

Cette vérité éclatante conditionne un climat difficile à la communication franche pour faire face à la norme parentale érigée comme un dogme difficile à transgresser.

1. Mucchielli, A : Approche systemique et communication dans les organisations, Paris, Armand Calais, 1998.
2. Elias, N. la société des individus, Paris, Fayard, 1991.

Actas 2009 Fr.indb 45 27/04/2011 05:29:06

La substitution au conformisme dans un milieu parental encore cloisonné suscite la peur du non respect d'une éducation rigide qui pourrait déclencher le mécontentement ou la « foudre » des parents.

I.2- Migration, Mobilité et retour des parents vers le village d'origine

Les fondements de la migration et la mobilité des jeunes de cités urbaines face au retour des parents policiers en retraite dans leurs villages d'origine valorise un état de mutation profond dans les mentalités nouvelles selon Honnette (2000) [1] : « Le flux dans la recherche d'une reconnaissance juste et nouvelle est tributaire d'une lutte sociale impérative pour le changement de vie ».

La culture du progrès au développement de nouveaux réseaux sociaux implique de nouveaux besoins aux conséquences d'un monde compétitif aux normes concurrentielles.

La réinstallation d'un modèle social urbain dans un contexte totalement différent nécessite aujourd'hui des sacrifices énormes pour un retour dans un contexte donné d'un environnement civilisationnel et technologique intégré dans les nouvelles moeurs des jeunes aux repères urbains.

Comme l'explique Santos (1995) [2] : La migration réinstaure des réseaux sociaux nouveaux difficiles à changer ».

L'installation dans le temps et l'espace de la cellule familiale dans le milieu urbain favorise le développement d'un processus de natalité qui a enfanté des jeunes de cités ancrés à des valeurs propres à eux dans leurs manière de penser, d'être et d'agir.

La valorisation d'un mode de vie nouveau en parallèle aux parents policiers en retraite avalise des schémas comportementaux très différents.

1. Honnette, A. la lutte pour la reconnaissance, Paris, Cerf, 2000.
2. Santos, M. migration et theorie and fact : a review and bibliography of current literature. In regional science rescarch institule, Bibliography serie, n°05 1975.

Actas 2009 Fr.indb 46 27/04/2011 05:29:06

Comme le montre Mohaghegh (1988) [1] : « Le changement de structure sociale institutionnalise des repères aux mécanismes de production et de travail beaucoup plus intellectuel que manuel ».

On se tourne vers une vie environnementale de développement technologique au capital productivité et une course contre le temps en raison de la densité des activités multiples à réaliser.

C'est alors la discussion intérieure au sein du milieu familial entre jeunes de cités avec leurs parents policiers en retraite sur le retour au village d'origine qui ravive les frictions et la fragilité du tissu social familial qui parfois est au bord de l'explosion.

La configuration sociale aux valeurs sociales de respect reste le mécanisme d'adaptation le plus sûr dans la pérennité de la stabilité de la cellule familiale.

Cet état des lieux reste lié aux jeunes de cités qui ont réussi dans leur milieu familial grâce à leur bagage scientifique relevé ou pour d'autres ayant décrochés des postes supérieurs par rapport à la condition de travail de leurs parents policiers en retraite.

Cette condition facilité le discours à feedback positif et une prise de conscience réelle des nouvelles réalités de ce monde en pleine mutation.

La sensibilité aux efforts des jeunes de cités avec leurs parents policiers en retraite a favorisé l'émergence d'une élite qui s'est imposé dans son ensemble dans des domaines de vie très différents.

Cette attention à l'avenir des jeunes des cités s'est donc renforcée grâce à leur sens de non renonciation aux valeurs tribales.

Cet attrait a fait renaître la migration et la mobilité des jeunes de cités à accepter des visites au village d'origine des parents policiers sans pour autant penser à un retour définitif avec leurs parents.

1. Mohaghagh, F. the structural and institutional causes of rural-urbain migration in developing countries. Insertation information service, ann Arfor, 1988.

Actas 2009 Fr.indb 47 27/04/2011 05:29:06

II. Étude descriptive

II.1- Population

L'étude descriptive a porté sur les jeunes de la cité urbaine C.N.S de la ville de Constantine ayant les parents policiers en retraite.

L'étude a porté sur une population de 100 jeunes des deux (02) sexes : Filles (50) et garçons (50)

La moyenne d'âge varie entre 18 et 25 ans

La méthode mise en place a été construite sur la base de l'adaptation des questionnaires de Lesine, Chaput et Schartz comprenant :

1. La reconnaissance des acquis en migration et mobilité historique
2. La socialisation et la formation des adultes
3. La modernisation sans exclure

L'investigation de notre champs de travail s'est déroulé dans l'année 2007-2008 portant en grande partie sur un plan historique, éducationnel et sociologique pour comprendre le degré d'acceptation ou le rejet des jeunes de la cité CNS des parents policiers en retraite.

Le traitement des données statistiques ont été faits sur la base de la loi du pourcentage (%).

1° Plan historique

Quelle est la région d'origine de vos parents ?		
Nbre	Région d'origine des parents des jeunes des cités urbaines	
01	Tébessa	35%
02	Souk Ahras	32%
03	Batna	26%
04	Taref	12%
05	Harrouch	03%
06	Milia	02%

L'étude de l'origine des parents des jeunes de la cité C.N.S de Constantine sont d'origine historique de l'Est du pays.

Actas 2009 Fr.indb 48 27/04/2011 05:29:06

On constate que la migration et la mobilité la plus forte est à caractère aux mœurs et traditions fortement tribales avec la présence de Tébessa à 35%, de souk Ahras à 32% et Batna à 26%

La configuration sociale des réseaux d'affinités entre ces régions de l'Est du pays restent ancrées dans une dimension au modèle parental dans une architecture aux mœurs très rigides.

2° Niveau d'instruction

Nbre	Niveau d'instruction des parents	
01	Secondaire	05%
02	Moyen	12%
03	Primaire	83%

L'étude du niveau d'instruction des jeunes de la cité C.N.S présentant dans sa majorité un niveau primaire à 83%, et une proportion relativement moyenne de 12% et appréciable au secondaire de 05%

Cette population hétéroclite est donnée par un niveau des parents relativement bas.

3° Plan Sociologique :

Nbre	Nombre d'enfants/Parents	
01	Famille nombreuse	10
02	Famille moyenne	06
03	Petite famille	03

Au plan sociologique, on constate que la famille des parents des jeunes de la cité ont une moyenne de presque (07) enfants par famille. Ce qui démontre que la procréation chez ces derniers démontre un signe de virilité et de puissance. Contrairement aux jeunes de la cité qui considèrent qu'avoir trois (03) enfants constituent la famille idéale dans le cadre de vie actuelle aux conditions financières très difficiles de la crise intérieure des jeunes en chômage, en l'absence de logement etc…

Actas 2009 Fr.indb 49 27/04/2011 05:29:07

L'étude systémique entreprise va nous permettre de comprendre les réseaux internes au niveau de la cellule familiale des parents policiers de la cité C.N.S de Constantine vis-à-vis des jeunes de la cité aux repères urbains.

4° Description de vie dans un espace d'origine familial

Nbre	Acceptation à vivre dans le village d'origine	
	Oui	Non
Filles	23%	77%
Garçons	28%	72%

Le constat des jeunes de la cité C.N.S montre que la plus grande frange de la population féminine (77%) ou masculine (72%) n'ont envi de retourner vivre dans la région d'origine de leurs parents.

Cet état de faîts est en grande partie induit de la discussion avec ces jeunes de cité aux repères urbains qui ont développé au niveau de relations sociales appréciables mais aussi des possibilités de biens et de travail dans la ville.

5° raisons d'attachement au village d'origine

Motivation d'adhésion à la famille d'origine			
Nbre	Filles	02	Garçons
01	Tribu et clan familial	01	Familial (clan)
02	Détente et rencontres	02	Terre et le sang
03	Changement (mariages)	03	Autres biens : logement, agriculture etc…

6° Choix du mode de vie : jeunes de la cité

Meilleures conditions de vie : Ville / Village						
Nbre	Garçons	V	v	Filles	V	v
01	Offres de travail	92%	08%	Milieu des études	82%	18%
02	Formation technologique	75%	25%	Environnement développé	87%	13%
03	Milieux de détente	65%	35%	Offres de travail	96%	04%

Actas 2009 Fr.indb 50 27/04/2011 05:29:07

Le choix du mode de vie des jeunes de la cité C.N.S des enfants policiers préfèrent vivre en ville pour les garçons (92%) et les filles (98%) pour l'existence de meilleures conditions de développement technologique (65%) et offres de travail à 96%

7° Le retour au village d'origine des parents des jeunes de cité

Nbre	Les jeunes de la cité et le retour au village d'origine des présents					
	Filles	Pour	Contre	Garçons	Pour	Contre
01		20%	80%		32%	68%

L'étude statistique nous montre le refus au retour au village d'origine chez les filles (80%) et des garçons à (68%) ce qui montre bien l'attachement des jeunes de la cité aux repères urbains. Les filles démontrent un degré très faible au retour malgré les encouragement du père ou la famille à un retour définitif au village d'origine.

CONCLUSION :

La migration et la mobilité des jeunes de cité pour un retour définitif vers le village d'origine des parents policiers s'avère quasi nul. Il reste que l'attachement aux attributs familiaux persistent mais restent des archétypes beaucoup plus urbains chez la fille ou le garçon.

Actas 2009 Fr.indb 51 27/04/2011 05:29:07